

chênes, un coteau verdoyant, et la vue la plus ravissante sur la plaine, les montagnes des Biefs et la vallée de la Tessonne; il domine le ruisseau de Filerin, affluent. Quel charmant pays, quelle rivière ombreuse, bosquets, beaux arbres, vallons agrestes où jouent les grands bœufs charollais ! Ça et là une ferme, un coteau de vigne brûlé du soleil ; le vignoble de Garambaud, (cela fera sourire) était un des plus renommés jadis dans ces contrées; le vin de Garambaud, vin de moines, s'il en fut, a été chanté par les poètes (1). Buvez donc, gens de Noally, soit que vous soyez de Bourgogne, de Forez ou de Brionnais (ces trois provinces morcellaient le territoire), le verre en main humant le Garambaud, le rendez-vous est excellent à l'auberge Brivet et aux autres.

L'autre fief qui s'avance hospitalier, tout au bord de la route dans l'allée de grands peupliers blancs, est un manoir riche et délicieux, orné d'un parc immense. Il s'appelle la Motte-Vieux et servit longtemps d'infirmierie à l'abbaye de la Bénissons-Dieu. La grâce et la charité n'y ont pas dégénéré.

C'est au bord de la vallée de la Tessonne, dans ce site enchanteur, pays de verdure, de fraîcheur et de tranquillité, que, vers le commencement du XII^e siècle, l'illustre abbé de Clairvaux, saint Bernard, chevauchant avec son cher disciple Albéric pour aller voir le comte de Forez, arriva tout à coup. Le soleil se couchait radieux derrière les montagnes de la Madeleine, la Tessonne miroitait, les prés en fleur embaumaient l'air, au delà du lourd clocher roman de Noally perdu dans les arbres, les riches plaines du Roannais, couvertes de châ-

(1) Bibliothèque Coste, de Lyon. Discours du vin de Garambaud, où il est traité des vins du pays de Roannais, etc.; par M. de la Bellerie, Lyon, 1669, in-8.